L'engagement des troupes aéroportées [suite]

Autor(en): **Nicolas**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **91 (1946)**

Heft 9

PDF erstellt am: **29.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-342339

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

L'engagement des troupes aéroportées

(Suite)

En Sicile.

Lorsque les Etats-Unis furent amenés à entrer dans la guerre actuelle, après Pearl Harbour, nous possédions exactement trois bataillons distincts d'infanterie parachutée. Le Ministère de la guerre, stimulé par l'impérieuse nécessité à laquelle nous devions faire face, et par l'impulsion des conceptions pleines de clarté d'officiers tels que William-C. Lee et W.-M. Miley, tous deux plus tard généraux de division, établit un programme destiné à augmenter considérablement cette force. L'instruction donnée dans les écoles de parachutage fut activement poussée, l'effort fut intensifié et appliqué à toutes les unités d'armes et services aéroportés, de l'échelon le plus bas jusqu'à l'échelon division. Aussi nous fut-il possible d'envoyer en Angleterre au début de l'été 1942 une force-témoin d'infanterie parachutée qui fut désignée pour participer aux débarquements nord-africains. Pendant ce temps, les forces de l'air avaient pu concentrer en Angleterre le matériel d'aviation indispensable à son enlèvement. Les unités qui la composaient s'entraînèrent pendant plusieurs mois avec intensité pour préparer cette première tentative d'emploi de troupes parachutées où nous nous lancions. Sans expérience, sans possibilités de référence aux enseignements du passé, elles commencèrent à mettre graduellement au point un plan d'opération et à formuler la doctrine initiale qui devait être la base d'une expansion qui dépassa tout ce qu'elles pouvaient alors concevoir. Elles virent que les forces dont elles disposaient étaient faibles, ce qui les obligeait à compter avant tout

sur l'effet de surprise, et elles établirent leur plan sur cette certitude. Il est sans importance que leur tentative ait été ou non couronnée par un succès remarquable : elles nous fournirent un schéma que nous avons depuis largement utilisé.

Tandis que progressait la campagne d'Afrique du Nord, il fut décidé que la prochaine opération destinée à amener la défaite du Reich viserait à lui arracher son point d'appui méditerranéen et que sa première phase comporterait l'occupation de la Sicile et de la péninsule italienne. Nous avions à ce moment-là plusieurs divisions aéroportées disponibles aux Etats-Unis et l'une d'elles, la 82e, fameuse depuis, sous les ordres du général de division (maintenant commandant de corps d'armée) Mathew Ridgway, fut transportée sur le théâtre d'opérations et mise à la disposition du commandant en chef des forces alliées.

Elle prit place dans l'ordre de bataille du débarquement en Sicile et son « incorporation est une histoire qui a exercé depuis cette époque une grande influence » sur le développement des forces aéroportées. Nous souvenant toujours que chaque théâtre d'opérations est régi par des conditions spéciales et que nos moyens d'enlèvement ne permettaient pas un engagement simultané de toute l'unité, nos plans furent établis pour utiliser au mieux les possibilités que nous offraient les forces engagées.

A part les opérations du 2e bataillon du 503e R. I., parachuté aux environs d'Oran en novembre 1942, les précédents nous manquaient et les leçons des Allemands eux-mêmes étaient à cette époque vagues et inexpliquées. C'est dans ces conditions que la division prit part aux opérations initiales.

Les premières mises à terre devaient être opérées de nuit. La mission consistait à bloquer les réserves allemandes, à s'emparer du terrain névralgique pour aider les débarquements par mer, et l'avance dans l'île. L'opération fut réussie. Elle révéla immédiatement nombre d'enseignements, d'autres devaient apparaître au cours des semaines et des mois d'étude

qui suivirent. Tous les commandants d'unités furent unanimes à reconnaître que les troupes parachutées leur avaient apporté une aide inestimable, et que leurs efforts, leur avaient été d'un grand secours pendant le débarquement et les opérations qui suivirent. Mais certaines leçons mises plus tard à profit montrèrent que de toute évidence l'efficacité de leur intervention eût pu être encore plus grande.

1° La coordination entre les diverses unités engagées dans une opération est vitale. Toutes les fois que les troupes parachutées entrent en jeu, aucun « trou » dans l'exécution des détails du plan commun aux forces de l'air, parachutées, de terre et de mer, ne doit se produire. Il doit être établi un plan général qui contrôle soigneusement les plans des autres intéressés. Ceci est indispensable, et n'a jamais été oublié depuis.

2° Le plan de navigation doit être simple et exactement suivi. Il est facile de se perdre pendant la nuit lorsqu'on survole un terrain inconnu à basse altitude et une fraction de seconde dans un calcul ou quelques degrés en direction signifient un décalage de chaque plan parce que les troupes qui lancent l'attaque ne sont pas en temps opportun à la place qui leur a été assignée. Ceci a été soigneusement noté par les commandants des avions transporteurs et a fait l'objet de leurs efforts les plus suivis, avec des résultats satisfaisants, au cours de toutes les opérations.

3° Le plan d'opération lui-même, après que la zone de parachutage et les zones de débarquement ont été atteintes, doit être simple, souple, connu par cœur de chacun des officiers.

4° La partie parachutage du plan est primordiale et ne peut être influencée par les autres facteurs. Par contre, il faut accorder une égale considération à l'influence que chacune des autres données aura sur l'autre et décider si oui ou non *un retard* de l'une ou de l'autre peut être envisagé, et décider en cas de nécessité.

Les résultats de Sicile furent bons. Il est vrai qu'ils ne furent

pas exactement ce qui avait été prévu, mais l'effort donné apporta en définitive une aide puissante et les enseignements fournis furent inestimables. La 82e division des troupes aéroportées perça, drapeaux déployés, faisant preuve de connaissances et d'une habileté que seule l'expérience acquise à l'entraînement pouvait justifier.

Italie.

Après la campagne de Sicile arriva rapidement celle d'Italie. Les forces aéroportées y participèrent grandement, mais en raison des circonstances, du caractère de l'action et du terrain, elles furent, en majeure partie, utilisées au sol et les parachutistes furent peu mis à contribution.

Une nouvelle tactique y fut cependant mise en œuvre. Elle éclaire d'un jour nouveau les possibilités d'emploi de ces troupes : Ce fut le renforcement de nos arrières au moment d'un débarquement soumis au feu ennemi. La rapidité et la facilité, avec laquelle une quantité impressionnante d'hommes et d'armes pouvait être engagée au secours de troupes malmenées par l'ennemi et fatiguées par le combat, furent rapidement remarquées par les techniciens de l'armée et un nouveau paragraphe fut ajouté au manuel, non écrit, de la doctrine des opérations parachutées. Ce terme même n'était pas encore créé, mais après la Sicile et l'Italie il devait devenir familier.

Un autre genre d'engagement des forces parachutées consiste à « lâcher approximativement un bataillon de parachutistes » bien au delà d'une tête de pont, toujours de nuit, pour semer la panique chez l'ennemi et bouleverser ses plans. Il s'agit là d'une question d'opportunité qui, si l'ennemi est peu ou pas alerté peut donner des résultats et briser ses entreprises pendant la période souhaitée. Mais les leçons indispensables ne pouvaient naître que de l'expérience personnelle des troupes intéressées. Des parachutistes furent lancés presque directement sur des concentrations de la Wehrmacht, qui comprenaient des chars et des canons-automoteurs. Pendant leur

période d'organisation au sol et celle du combat initial, ces troupes parachutées durent subir des pertes considérables qui leur firent payer chèrement l'expérience acquise. Cette leçon, la voici : opérer le lancer assez loin des forces ennemies susceptibles d'intervenir au moment du rassemblement ou de l'action initiale, de manière à permettre à l'unité parachutée de réaliser la phase initiale de rassemblement et de combat.

Un ennemi agile peut intercepter rapidement une intervention des troupes de l'air au moment où elles touchent terre, qu'il s'agisse de parachutage ou d'un transport par planeur. Dans ce cas, il démoralisera presque certainement les troupes d'attaque à tel point que leur action dégénérera en une lutte pour la vie, plutôt qu'elle ne conservera le caractère tactique qui doit lui permettre de mener à bien sa ou ses missions. Ceci est à éviter.

Normandie.

La démonstration de puissance réalisée par les troupes de l'air en Méditerranée fut impressionnante. A cette impression vint s'ajouter la certitude qu'il était essentiel de confier à des forces de cet ordre le soin de fournir les troupes de choc qui seraient chargées d'attaquer une côte ennemie puissamment défendue. Ceci décida de la concentration et de l'emploi des forces aéroportées considérables, qui furent réalisés au moment de l'invasion de la Normandie. L'opération dénommée « Overlord » avait pour but primordial d'amener sur le sol français des forces assez importantes pour empêcher l'ennemi de tenter quoi que ce fût avant qu'il ne se soit complètement rendu compte qu'il s'agissait de l'invasion si longtemps attendue.

Inutile de dire que le succès fut dû à de nombreuses raisons : Une des plus notables fut certainement l'appoint que donnèrent à l'assaut plus de 3 divisions des troupes de l'air qui furent mises à terre sur les arrières de l'ennemi plusieurs heures avant l'heure H. *(A suivre.)*